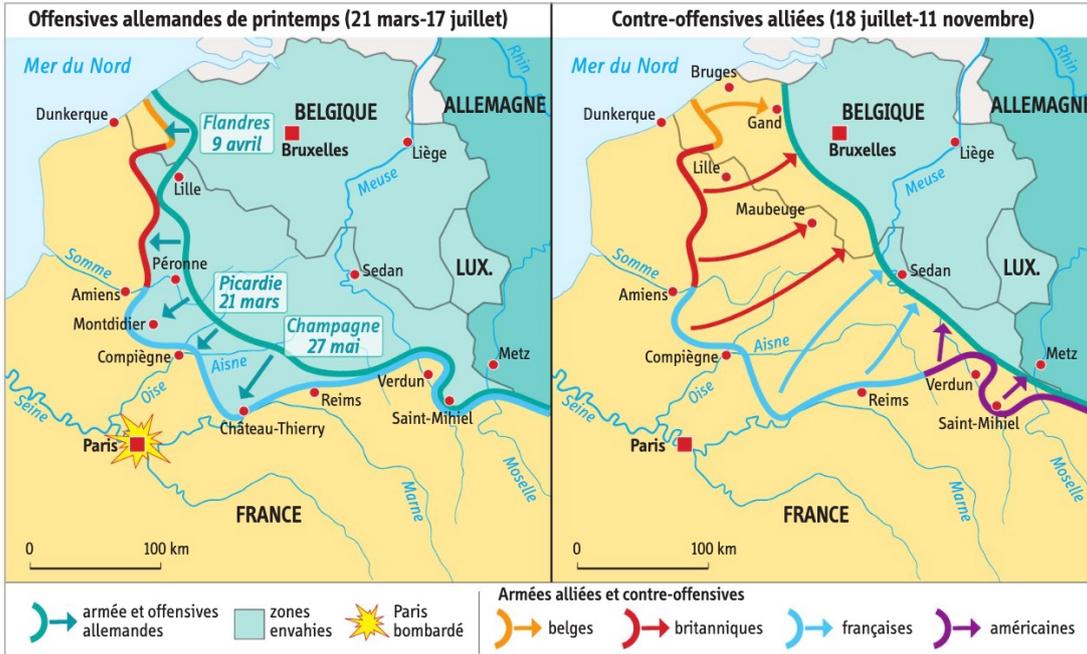


Mars 1918 : la dernière offensive allemande

En mars 1918, le commandement allemand rapatrie les troupes du front oriental et lance une grande offensive à l'Ouest : c'est le retour de la guerre de mouvement. Mais à partir de juillet, les Alliés, sous le commandement en chef du maréchal Foch, lancent leur contre-offensive.



1 Offensives et contre-offensives de 1918

2 Les premiers succès allemands

« À l'aube, nous sommes toujours terrés. À midi, l'assaut nous frappe. Il y a de nombreuses pertes. Le lieutenant W. demande des volontaires pour aller chercher de l'aide au QG. J'y vais en emmenant avec moi un garçon gravement touché à la tête. Nous traversons une zone balayée par les rafales de mitrailleuses. Le garçon souffre énormément. "Ils arrivent !" me crie-t-il. Il a raison. La première vague est presque sur nous. "Debout ! Et enlève ton casque !" L'Allemand qui se trouve devant moi lève son fusil et vise. Pendant 10 secondes, nous restons ainsi. Puis il nous fait signe d'approcher [...]. Nous

partons vers l'arrière de la ligne allemande, croisant des vagues d'hommes qui avancent par vagues successives. D'autres prisonniers nous rejoignent. Quelle foule ! Des centaines, peut-être des milliers de Français et d'Anglais. Une longue colonne s'étend devant et derrière nous, sur la route [...]. Nous entrons en Allemagne. L'aventure est au bout du chemin. Désormais, nous sommes prisonniers. »

Alfred Grosch, soldat britannique capturé à La Fère au début de l'offensive Ludendorff, le 21 mars 1918, cité dans R.-G. Grant, 1914-1918. *L'Encyclopédie de la Grande Guerre*, Flammarion, 2013.

4 L'armée allemande submergée

Le haut-commandement allemand informe le Reichstag qu'il n'est plus possible de gagner la guerre.

« En peu de jours, la situation s'est modifiée de fond en comble. [...] Deux facteurs ont avant tout déterminé de façon décisive ce résultat. Les tanks d'abord. L'ennemi les a engagés en nombre, en masses considérables et inattendues pour nous¹. Ils ont percé, ouvert la voie à l'infanterie, sont apparus sur les arrières de nos troupes, provoquant des paniques locales et disloquant la conduite des opérations. Nous n'étions pas en mesure d'opposer semblables masses de tanks allemands. Deuxième facteur : la question des renforts qui est devenue décisive. Nos bataillons sont tombés de 800 hommes

en avril à 540 en septembre [...]. Les pertes dans les batailles en cours dépassent les prévisions. L'ennemi, grâce à l'aide américaine, est en mesure de combler les siennes² [...]. Nous pourrions infliger à l'ennemi des pertes lourdes, laisser derrière nous des paysages désertiques, même en agissant ainsi, nous ne pourrions plus gagner la partie. »

Discours du Major von den Bussche, porte-parole du général Ludendorff, au Reichstag, 2 octobre 1918.

1. En juillet et août, 1 000 tanks alliés participent à l'assaut.
2. L'armée allemande a perdu 700 000 hommes depuis le 21 mars quand chaque mois débarquent en France 150 000 soldats américains.



3 Le nouveau rôle des tanks

Tanks anglais Mark V et fantassins néo-zélandais lors de la prise de Gréville le 25 août 1918. En 1918, l'armée française aligne 3 000 chars, les Britanniques 5 000, et les Allemands moins de 100 chars lourds.



5 La signature de l'armistice à Rethondes le 11 novembre 1918

Peinture anonyme, vers 1920.

Le 9 novembre 1918, l'empereur Guillaume II abdique et, le 11 novembre, le nouveau gouvernement allemand signe l'armistice.

- 1 Le maréchal Foch
- 2 Le général Weygand
- 3 Les amiraux britanniques
- 4 La délégation allemande

VOCABULAIRE

Armistice : convention signée entre des pays en guerre pour suspendre les combats.

1) Doc. 1 et 2 Selon vous, pourquoi les Allemands lancent-ils une grande offensive en mars 1918 ? Situez et décrivez l'offensive allemande.

2) Doc. 2 Décrivez le chemin parcouru par Alfred Grosch pendant l'offensive allemande.

3) Doc. 3 et 4 Présentez le texte. Quelles sont les raisons de l'échec allemand selon von der Bussche ?

4) Doc. 5 Quand, où et par qui est signé l'armistice ?